

The Pillow Book de Peter Greenaway

Gilles Marsolais

Number 83-84, Fall 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23368ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marsolais, G. (1996). Review of [*The Pillow Book* de Peter Greenaway]. *24 images*, (83-84), 46–46.

THE PILLOW BOOK DE PETER GREENAWAY

À la recherche d'un amant calligraphe qui utiliserait son corps comme du papier, Nagiko (Vivian Wu), une jeune

Vivian Wu et Ewan McGregor.



Japonaise, rencontre à Hong-Kong Jerome (Ewan McGregor), un traducteur anglais qui la convainc d'inverser les rôles, d'utiliser son corps à lui afin de l'offrir comme un manuscrit à un éditeur... qui se révèle être son amant (Yoshi Oida). Elle accepte, mais son manuscrit finit par déborder sur d'autres corps... Sur ce fil conducteur qui rend *The Pillow Book* plus accessible que ses films précédents, Peter Greenaway brode une série de variations axées sur l'art de la calligraphie, en ayant recours à un dispositif et à des procédés stylistiques qui lui sont habituels: incrustation d'images, textes, diversité des formats d'images, cadre(s) dans le cadre, numérologie, effets de répétition, etc. Le lien essentiel entre texte et sexe saute évidemment aux yeux et si le film est beau visuellement, son intérêt finit par s'érouser, d'autant plus qu'il paraît bien difficile de juger de la symbolique des pictogrammes et des couleurs sur le corps de l'amant (Livre Six) ou sur le corps d'un sumo...

À travers sa démarche personnelle de peintre, il semble bien que Peter Greenaway se serve davantage du cinéma qu'il ne sert le 7^e art, et l'approche y est tellement cérébrale qu'on ne croit pas un seul instant à cette passion dévorante de la jeune femme avec amants, qui réaliserait l'union, voire la fusion du texte et du sexe à l'ombre de Thanatos. Mais on peut être sensible aux procédés formels, répétitifs, tout en estimant que Greenaway en abuse et les souligne un peu trop... ■

GILLES MARSOLAIS

LES AFFINITÉS ÉLECTIVES DE PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

Parfaitement conforme à l'attente qu'il suscite, le dernier film des Taviani est bien le produit culturo-audiovisuel européen que l'on craignait: vedettes italiennes et françaises de renom doublées dans la même langue, costumes, décors et images sans reproche, alibi littéraire, beaux paysages. Tout cela décourage même de parler d'une «mise en scène». Compassée, celle-ci affiche une indifférence distinguée.

Aucune raison de s'y attarder donc si ce n'est pour une belle scène peut-être: le

fameux «double adultère» («Dans la demi-lumière de veilleuse, l'inclination secrète, l'imagination repirent leurs droits sur la réalité. Édouard tenait dans ses bras la seule Odile. Devant l'âme de Charlotte, tantôt près, tantôt loin, planait la forme du capitaine, et ainsi, par une sorte de prodige, l'absence et la présence s'entrelaçaient l'une à l'autre avec un charme voluptueux.» Traduction de Pierre du Colombier) rendu par un enchâssement de fondus enchaînés qui substitue les visages des uns et des autres.